

Études d'histoire religieuse



Yvan Lamonde, *Louis-Antoine Dessaulles, 1818-1895. Un seigneur libéral et anticlérical*, Montréal, Fides, 1994, 372 p. 25 \$

Jean-Paul Bernard

Volume 62, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007188ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007188ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernard, J.-P. (1996). Review of [Yvan Lamonde, *Louis-Antoine Dessaulles, 1818-1895. Un seigneur libéral et anticlérical*, Montréal, Fides, 1994, 372 p. 25 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 62, 81–83. <https://doi.org/10.7202/1007188ar>

tellement intéressantes que le lecteur regrette souvent qu'elles ne soient pas plus élaborées. Mais, c'est la caractéristique de ce genre d'ouvrage de laisser le lecteur sur sa faim et de lui donner le goût de poursuivre sa quête d'informations dans des ouvrages plus spécifiques.

Malgré tout, ce livre devient un ouvrage de référence très intéressant. Bien sûr, chacun peut lire ce volume dans une perspective personnelle. Une de celles-ci peut soulever un grand optimisme. Car, de ce «brassage» de cultures, variées et toutes plus riches les unes que les autres, de cette «pratique quotidienne de l'interculturalité et de l'interreligieux», devrait éventuellement sortir «la quête d'un roc, d'assises solides, d'une certaine cohérence qui pourrait reconstruire le rapport entre le dire et le faire, en particulier au sein de la génération des 20-35 ans».

Ce livre devient aussi un ouvrage de référence, parce qu'il incite le lecteur soit à revoir certaines opinions soit à se sentir conforté dans ses convictions. Qu'il s'agisse de notre perception des communautés ethniques ou de la présence de nos concitoyens de diverses croyances ou de l'évolution d'une Église dans laquelle certaines personnes éprouvent de la difficulté à se reconnaître, partout la réflexion conduit à la recherche et à la découverte de l'authenticité. Montréal apparaît comme un laboratoire d'une grande fécondité pour quiconque veut bien offrir une ouverture d'esprit et un accueil fraternel à tout ce qui, de prime abord, peut sembler étranger.

Il faut souhaiter que, dans ce monde où l'intransigeance et les jugements superficiels font trop souvent office de preuve péremptoire, cet ouvrage connaisse une large diffusion. Sa lecture incitera certainement bien des lecteurs à revoir leurs «convictions», à découvrir des réalités insoupçonnées dans cette ville en pleine mutation.

Jean-Rémi Brault
Abercorn

* * *

Yvan Lamonde, *Louis-Antoine Dessaulles, 1818-1895. Un seigneur libéral et anticlérical*, Montréal, Fides, 1994, 372 p. 25 \$

Vingt ans après Philippe Sylvain («Un disciple canadien de Lamennais: Louis-Antoine Dessaulles», *Cahiers des Dix*, 1969) qui était préoccupé de la question de la modernisation possible du catholicisme, et quinze ans après ses propres recherches sur les Instituts canadiens, fort de ses travaux d'histoire intellectuelle et d'histoire de la culture, lecteur attentif entre-temps de tout ce qui avait été publié de pertinent, Yvan Lamonde a entrepris la rédaction de la biographie qu'il nous a présentée en 1994.

L'étendue de sa recherche est à tous les égards impressionnante. Il a tout lu, bien sûr, pour ce qui est des faits et gestes, et des oeuvres de Dessaulles, mais aussi tout ce qu'il fallait pour les mettre en contexte, pour les comprendre et pour les faire comprendre (études, journaux, archives, etc). Puisqu'il le fallait, il a suivi son homme, par exemple aux États-Unis, en Belgique et en France, et dans tous les types d'activités qui ont été les siennes. Son exactitude est très rarement prise en défaut, et son information, autant qu'il se peut, est exhaustive.

Cela lui permet de montrer Dessaulles «le rouge», mais aussi le seigneur et entrepreneur, le journaliste, l'auteur, l'homme politique; celui qui est déplacé du politique vers un poste assez modeste de fonctionnaire, avant de se perdre lui-même par des emprunts écrasants et par des détournements de fonds; l'homme enfin qui doit s'exiler (1875), qui sera toujours à la poursuite de quelque invention ou brevet capable de refaire sa fortune et qui meurt à Paris (1895) toujours fidèle à ses principes anticléricaux.

De tout cela Lamonde a réussi à faire, la qualité de l'écriture aidant, un film saisissant qui met en scène un personnage et le cadre de son évolution. On y peut voir des forces sociales qui jouent comme des causes et des effets, mais aussi des hasards, des intentions et des motifs. Il n'a pas utilisé le genre biographique innocemment, comme le montrent sa conclusion et la dernière section de sa bibliographie qui fait voir plus de trente titres récents sur le bon usage de ce genre. On retiendra qu'il estime finalement que la tâche de la biographie «consiste à montrer les limites de la représentativité collective ou sociale de tel ou tel individu» (296-297). À propos de Dessaulles, son mot de la fin sera «l'homme [qui] aura été une exceptionnelle personnification de cette trame fondamentale de l'histoire du Québec aux XIX^e et XX^e siècles où se croisent le libéralisme, l'anticléricalisme et le nationalisme» (314). Il faut peut-être comprendre une figure, mais exceptionnelle. Ou plutôt, une figure particulièrement typée, comme dans le cas de l'idéaltype de Weber, celle dont la netteté des traits aide à comprendre les cas moins nets.

Pour les lecteurs d'*Études d'histoire religieuse*, de tout cela c'est peut-être l'anticlérical qui paraîtra le plus immédiatement intéressant. L'homme d'un moment particulier, celui de la cléricisation, Lamonde dirait sûrement relative, du Bas-Canada / Québec francophone. L'histoire de Dessaulles concerne ainsi celle de l'Église catholique comme institution et celle du pouvoir religieux et de ses rapports aux autres pouvoirs. Mais dans un temps où on s'intéresse plus qu'auparavant à l'unanimité et aux limites de l'unanimité dans la pratique religieuse, et si l'encadrement ecclésiastique y est pour quelque chose, cette histoire demeure d'actualité et ne devrait pas être étrangère au débat dans lequel on se demande s'il faut parler de «réveil» au

milieu du XIX^e siècle ou de «renouveau» plus largement étendu (René Hardy, *RHAF*, automne 1994).

Dans «Le moribond» (1961), Jacques Brel chante:

Adieu curé, je t'aimais bien.
Adieu curé, je t'aimais bien, tu sais.
On n'était pas du même bord.
On n'était pas du même chemin.
Mais on cherchait le même port.

Cet humour, cette tendresse, on ne la trouve que mal chez Dessaulles. La lettre à sa fille de l'homme qui meurt seul à Paris est de ce point de vue décevante, pleine de la seule réitération de ses convictions et de son bon droit. Le caractère de l'homme? Le caractère de l'homme et les conditions sociales de sa formation? Je n'ai pas insisté, mais un questionnement de ce genre traverse tout le livre de Lamonde.

C'est un ouvrage fascinant. Son auteur, qui a reçu le Prix du Gouverneur général (catégorie Essais) pour 1994, l'a bien mérité.

Jean-Paul Bernard
Département d'histoire
UQAM

* * *

Louis-Antoine Dessaulles, *Écrits*, Édition critique par Yvan Lamonde. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1994, 382 p. 44 \$

À peine parue sa biographie de Louis-Antoine Dessaulles, Yvan Lamonde faisait aussi paraître une édition critique des *Écrits* de son personnage dans la collection Bibliothèque du Nouveau Monde. Comme le veut cette collection, qui entend favoriser la constitution d'un ensemble de textes fondamentaux de la littérature québécoise, il s'agissait d'établir les textes, d'assurer leur lisibilité, d'en choisir un certain nombre pour publication, de les présenter, tout cela conformément aux règles d'un protocole déjà fixé. Il y avait une urgence particulière dans le cas de Dessaulles, l'oeuvre étant difficile à bien saisir à cause de l'étendue de sa chronologie (1839-1895) et à cause de son caractère éclaté: articles de journaux, conférences, brochures, et une abondante correspondance privée.

Après une introduction qui résume la biographie de Dessaulles pour le lecteur, Yvan Lamonde nous donne une chronologie qui permet de situer cette biographie dans une histoire plus large, et en particulier ouverte sur les États-Unis et sur l'Europe. Viennent ensuite les textes retenus, dûment précédés chacun d'une présentation (contexte, précisions, explications qui s'imposent) et accompagnés ici et là en bas de page d'une remarque ou d'une observation.